

# Biennale de Thessalonique

# L'art féconde

# la Méditerranée



«Fire Tires», Gal Weinstein

**Jusqu'à fin janvier 2014, le cœur de l'art contemporain bat dans la ville grecque de Thessalonique. La Genevoise Adelina von Fürstenberg a curaté l'exposition principale de cette quatrième Biennale. Visite.**

**Par Linn Levy**

Elle étire l'espace-temps, Adelina von Fürstenberg, à la manière d'une thaumaturge, pour permettre aux artistes de dire l'époque. Elle l'a toujours fait, dès l'instant où, encore étudiante, elle créait le Centre d'art contemporain de Genève en 1974, jusqu'à aujourd'hui, où la commissaire, devenue l'une des plus importantes curatrices au monde, s'appête à donner le coup d'envoi de la quatrième Biennale d'art contemporain de Thessalonique. La Genevoise en a organisé l'exposition centrale, *Everywhere but now* (Partout mais maintenant), qui regroupe plus d'une cinquantaine d'artistes venus de la région méditerranéenne mais aussi de Suisse, d'Inde ou d'Iran.

«L'art est politique, forcément. C'est un acte civil, urbain,

essentiel, qui pose des questions, résiste. Aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs. C'est pour cela qu'il s'adresse à tous. Le public doit venir dans cette région, au cœur des convulsions nationales et économiques modernes, car les œuvres présentées reflètent de façon bouleversante et aiguë les préoccupations du monde et des peuples.»

Le soleil se couche sur le port de Thessalonique et Adelina von Fürstenberg quitte enfin le Pavillon 6, au cœur de la ville, une gigantesque halle commerciale de 2500 m<sup>2</sup> transformée pour la première fois en lieu d'art. Elle y a effectué les dernières vérifications d'usage, veillé notamment à l'arrivée du nouveau néon de la pièce coup-de-poing *No Present* du collectif fran-



«Opar n°7», John Armleder



«Momento in cui tutto questo ha uno Spazio», David Casini



Untitled, Claire Fontaine



«What happened to us?», Dan & Lia Perjovschi

çais Claire Fontaine, tout comme à la pose de l'épais rideau qui doit plonger dans l'obscurité la salle où sera projetée leur vidéo *Burning of P.I.G.S.* (où des milliers d'allumettes formant la carte des pays européens les plus touchés par la crise s'enflamment et brûlent effrontément). Tout est prêt pour demain, jour de l'inauguration, et ce soir la curatrice et ses artistes célèbrent leurs efforts face au mont Olympe dans un restaurant du bord de l'eau. Personne ne sait encore qu'à cet instant précis, un membre d'Aube dorée, le parti néonazi grec, assassine Pavlos Fyssas, un rappeur de 34 ans. Un événement qui va créer un véritable électrochoc dans le pays et entraîner un soulèvement populaire dans plusieurs villes. «Je crois que l'art peut éveiller les consciences. Il faut résister, s'insurgera le lendemain au micro Adelina von Fürstenberg, face à la foule compacte venue découvrir la Biennale. Je dédie cette exposition, et la performance de Marcello Maloberti, à la mémoire de cet artiste poignardé en raison de ses idées.»

Parmi les pièces les plus fortes, la photographie en noir et blanc de l'artiste Yiorgis Yerolymbos, qui accueille le visiteur en haut des marches de l'entrée du Pavillon 6. *Thessaloniki Fog II* ramène à l'histoire de cette ville, capitale de la Macédoine, Babylone des temps modernes, que d'aucuns qualifient de cité des fantômes, tant elle s'est modifiée au fil du temps et des jougs romain, byzantin, ottoman, turc, allemand... Un peu plus loin,

on est happé par les images du Franco-Algérien Mohamed Bourouissa: *All-in* est une vidéo de 4 min 56, où l'argent se forme et coule littéralement devant nos yeux sous les sons du rappeur Booba, dont l'effigie finit par s'afficher sur les pièces de monnaie. La série de dix photos du duo cubain Los Carpinteros dévoile, quant à elle, un paysage modifié par la puissance de l'idéologie. Elle montre les entrées de tunnels – qui n'ont jamais servi – construits par le gouvernement castriste dans les années 80 pour protéger le peuple d'une guerre invisible. L'artiste roumain Dan Perjovschi, dont le travail subtil et drolatique, indissociable de celui de sa femme Lia, orne tout un mur et résonne parfaitement avec la situation de cette partie du globe. «Il faut appuyer là où ça fait mal, mais sans créer de conflit, glisse-t-il. Mes dessins sont des opinions, je ne me définis pas comme un artiste politique, j'essaie simplement de résumer des situations complexes en une idée simple, pour permettre à chacun d'aborder les choses sous un angle différent. Je poste mes dessins sur Facebook et depuis quelques mois certains les impriment sur des T-shirts ou des pancartes pour les arborer lors de manifestations.» Un verre à la main, le peintre Milto Manetas confie que, pour lui, «le deuil est la vraie attitude de l'art». L'artiste grec, basé entre l'Italie et l'Amérique, fondateur du mouvement Neen, montre ici cinq de ses toutes récentes toiles. «Entre 2009 et mars 2013, j'ai essentiellement fait des peintures invisibles

avec mon BlackBerry et un pinceau directement appliqué sur le réel.»

La plupart des visiteurs déambulent longuement parmi les œuvres – dont celles des Genevois John Armleder et Iseult Labote –, l'un des posters de l'artiste grec Bill Balaskas roulé dans leurs mains, sur lequel est inscrit l'inextricable question «Is this ever going to end?».

L'exposition «Everywhere but now» se déroule aussi dans d'autres lieux de cette ville-monde: au sein d'institutions, bien sûr, mais aussi au cœur de sites chargés de l'histoire complexe et stratifiée du lieu. «J'ai voulu amener l'énergie contemporaine dans ces monuments historiques», dévoile Adelina von Fürstenberg. Telle la fascinante Yeni Djami, une mosquée érigée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par des juifs convertis à l'islam. Ici sont présentés d'excellents travaux, parmi lesquels un très court métrage du réalisateur star iranien Jafar Panahi, *L'accordéon*, une installation vidéo de la Brésilienne Rosana Palazyan, ... *A story I never forgot...*, basée sur ses souvenirs du génocide armé-



**Yiannis Boutaris, maire de Thessalonique**

nien tel qu'on le lui racontait enfant, et les gigantesques sculptures de pneus partis en fumée de l'Israélien Gal Weinstein. Le contraste entre les œuvres contemporaines et le lieu d'exposition est tout aussi saisissant dans le Musée archéologique, où la Biennale se poursuit avec les œuvres de l'Italien David Casini. Minuscules parmi les gigantesques pièces classiques, ses fragiles et légères sculptures tiennent en un équilibre précis et fascinant. Impossible de prime abord pour l'œil d'en identifier la matière – pierre de Toscane (lieu de son enfance), éponge, laiton... «J'aime jouer avec les contrastes et les faux-semblants», sourit le plasticien, qui a longtemps vécu dans la Cité de Calvin. Tatouages sur les doigts et cigarette à la main, bretelles rouges et diamants à l'oreille, le renversant maire de la ville, Yiannis Boutaris – réformateur encensé par l'Union européenne –, affirme catégoriquement l'importance de cette Biennale en ces temps de crise économique. «L'argent est l'idole de notre époque; or c'est précisément lors d'une crise que l'on retourne à l'essentiel, insiste-t-il. L'art ne doit pas être élitiste, il doit aller à la rencontre des gens et c'est ce qui se passe avec cette exposition.»

\*Quatrième Biennale d'art contemporain de Thessalonique, jusqu'au 31 janvier 2014, «Old intersections - Make it new».

«Everywhere but Now», exposition centrale curatée par Adelina von Fürstenberg. La Biennale se déroule dans le Pavillon 6 ainsi qu'aux Musées d'art contemporain, Musée archéologique, Musée de la culture byzantine, Musée macédonien d'art contemporain, à la Fondation Teloglion, au Moni Lazariston, et dans les lieux historiques de Geni Tzami et Alatza Imaret.

[www.thessalonikibiennale.gr/en](http://www.thessalonikibiennale.gr/en)

[www.artfortheworld.net](http://www.artfortheworld.net)



## Adelina, la rebelle

«Oui, cette biennale est autobiographique, dévoile Adelina von Fürstenberg. J'ai voulu qu'elle fasse réfléchir et qu'elle s'adresse en même temps à un public très large. Je suis obsédée par l'idée que l'art soit partagé par tous.» Rien ne semble pouvoir arrêter cette femme cosmopolite et joyeuse, tant son énergie et sa détermination semblent inaltérables. Née dans une famille arménienne d'Istanbul, arrivée en Suisse durant ses jeunes années, Adelina entreprend des études de sciences politiques à Genève tout en inventant, en 1974, le concept du Centre d'art contemporain – qu'elle dirigera jusqu'en 1988. Le lieu, devenu incontournable, existe bien sûr toujours aujourd'hui et avait à l'époque placé Genève au cœur de la planète *arty*. C'est là qu'Andy Warhol, John Cage, Sol LeWitt, Alighiero Boetti ou Meret Oppenheim viennent montrer leurs travaux. «Héraclite disait que le caractère d'un homme fait son destin», sourit la curatrice qui, telle une shiva aux mille mains, répond à son portable, veille à ce que ses artistes puissent déjeuner, consulte ses mails et enchaîne les rendez-vous sous un soleil de plomb, sans sourciller. «C'est très vrai. Enfant déjà, j'étais un peu rebelle, et le fait d'être déracinée a peut-être été déterminant. J'ai toujours considéré les artistes comme des diamants qui dévoilent le sublime. Je les aime, c'est aussi simple que cela. Et, à leur contact, je fais ce que j'adore par-dessus tout: apprendre.» De 1989 à 1994, elle dirigera Le Magasin, Centre national d'art contemporain, à Grenoble. En 1993, elle est notamment nommée commissaire des pavillons italiens et russes lors de la 45<sup>e</sup> Biennale de Venise. Et en 1996, en marge du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ONU, elle fonde l'ONG Art for the World, qu'elle dirige encore aujourd'hui, dont le but est de favoriser une approche multiculturelle de l'art, plus ouverte au public. S'ensuivent nombre d'expositions d'envergure telles *Food*, qui voyage de Genève à São Paulo, Marseille, Milan jusqu'en 2015, *The Mediterranean Approach*, organisée en marge de la Biennale de Venise 2011 puis au Brésil, et la production de films, notamment avec l'artiste Marina Abramovic. «Les projets s'enchaînent, et c'est passionnant. En mai 2014 va s'ouvrir une importante exposition sur l'Afrique, au château de Penthes, sous le haut patronage de Pierre Maudet et du délégué à la Genève internationale, Olivier Coutau. Et, désormais, je veux rassembler toutes mes activités dans un lieu à Genève, qui sera ouvert, cosmopolite et créatif!»